

Évolution des rôles sociaux des traducteurs et son impact sur la recherche et sur la formation universitaire

Evolution of the social roles of translators and its impact on research and university training

Monika Dzida-Błazejczyk

Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland

monika.blazejczyk@amu.edu.pl

<https://orcid.org/0009-0000-6541-3146>

Teresa Tomaszekiewicz

Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland

teresa.tomaszekiewicz@amu.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0002-0946-830X>

Abstract

The article discusses the evolution of translator training through the experience of both a trainer and professional translator. It examines the historical and scientific perspectives of social roles and functions of translators. These serve as a starting point for analysing the current state of translation and its future. The profession of translation is currently in the process of change due to rapid technological and social advancements. The translators-to-be must possess new skills to adapt to these changes. To achieve this, universities should adapt their teaching methods and content to enable learners to cope with the new technical, social and communicational developments. These should equip translators-to-be with the necessary skills to meet the demands of today and tomorrow's markets. Revision of the field history, past and contemporary research as well as practical professional experience provided in this article point to the training needs that must be fulfilled to meet the requirements of our time.

Keywords: evolution, translation profession, skills, tools, modern technologies, CAT, MT

1. INTRODUCTION

La réflexion sur le passé, le présent et l'avenir d'une activité humaine ancienne comme l'existence de l'Homme, mais dont le fonctionnement futur est difficile à prévoir, demande une approche holistique qui embrasse aussi bien sa dimension historique, scientifique que didactique. Lors de l'élaboration des programmes d'enseignement universitaire des traducteurs, il convient de prendre en compte aussi bien les expériences des générations précédentes que les besoins du marché contemporain, sans oublier les évolutions potentielles mais imprévisibles du métier ou plutôt des métiers de la traduction dans l'avenir. C'est pourquoi, dans cet article, nous nous proposons d'esquisser brièvement l'histoire de l'activité de traduction, pour retracer ensuite les principaux courants de la traductologie comme science, et son impact sur la formation universitaire des traducteurs. Pour définir les nouvelles tendances dans ce domaine, nous nous appuyons sur les référentiels de compétences de l'EMT de 2009, 2017 et 2022 qui seront commentés par l'une des auteures, traductrice professionnelle et enseignante, et illustrés par des exemples tirés du programme qui fait partie du réseau EMT depuis 2013. La présentation de l'évolution de notre programme est fondée sur des expériences pratiques professionnelles et didactiques, mais aussi sur une longue période de temps.

2. UN BRIN D'HISTOIRE DE LA TRADUCTION

Les traducteurs accompagnent les hommes depuis qu'ils se sont mis à parler des langues différentes afin de leur assurer la possibilité de communiquer et de s'ouvrir aux autres, voire à l'inconnu. Il en résulte que l'histoire de la traduction remonte à une époque préhistorique. Parmi les premières preuves de traduction dans l'antiquité se trouve la pierre de Rosette (196 av. J.-C.). Or, nous savons que la parole a précédé l'écriture et que par conséquent, l'interprétation (traduction orale) a sûrement devancé la pierre de Rosette.

Pourtant, la compréhension du fondement même de la traduction, de sa diversité et de son étendue est un phénomène relativement nouveau. Dans les années cinquante, Georges Mounin remarquait que l'histoire de la traduction avait longtemps reposé sur les témoignages de traducteurs provenant de différents lieux et de différentes époques, et il leur reprochait un trop grand empirisme. Michel Ballard (2013, p. 7) constatait que « l'empirisme n'est pas tant blâmable que l'éparpillement ». Effectivement, les témoignages des traducteurs concernant les difficultés traductologiques rencontrées pendant leur travail sur un texte concret, constituent une source d'informations intéressantes et enrichissantes. Pourtant, ces témoignages revêtent un caractère ponctuel qui néglige ce qui avait été dit auparavant et ce qui en résulte pour l'avenir. « La conscience synthétique globale de l'histoire de la traduction, n'apparaît vraiment qu'au vingtième siècle [...] » (Ballard, 2013, p. 7). C'est pourquoi peut-être, pendant des siècles entiers,

le traducteur se trouvait dans un état « fait de silence [et] d'ignorance [...] ; quant à la traduction, elle ne semblait digne d'étude. » (Ballard, 1995, Introduction).

Il en résulte que la façon de traiter les services des traducteurs à travers les époques et de juger leur rôle social a constamment évolué en fonction des circonstances de leur travail et du type de traduction effectuée (*cf.*, p. ex. Ballard, 2013 ; Bastin & Cormier, 2007 ; Delisle et Woodsworth, 2007). Bastin et Cormier (2007, p. 21) constatent que les contextes du travail des traducteurs leur a donné « de multiples visages, mais surtout leur a fait jouer un rôle dans l'histoire de l'humanité – rôle qui, malgré tout, reste généralement dans l'ombre encore aujourd'hui ». Ces fonctions se définissaient par le type de traduction pratiquée : « *infidèle ; obligée ; subversive ; vulgarisatrice ; engagée ; féministe ; postcolonialiste ; sélective ; appropriatrice ; exotisante ; [...]*. Tout cela sans compter les traductions *manipulatrices, résistantes, ethnocentriques etc.* » (Bastin & Cormier, 2007, pp. 21-23). N'oublions pas non plus les traducteurs martyrs ou victimes de leur travail, traducteurs en guerre dans différentes époques et contextes politiques (Lombes & Christine, 2016). C'est donc en fonction du contexte d'apparition de la traduction qu'il est possible de déterminer les différents rôles sociaux des traducteurs manifestés au cours des siècles. Pourtant, ce jugement reste approximatif et ne constitue pas en soi une découverte scientifique. Or, ces différentes fonctions sociales des traducteurs ont déterminé aussi bien les programmes de formation que les recherches scientifiques dans ce domaine.

3. LA TRADUCTOLOGIE COMME SCIENCE

Les débuts de la traductologie comme science remontent aux années cinquante du XX^e siècle. À l'époque, ce nouveau centre d'intérêt scientifique s'inspirait largement des découvertes de la linguistique, notamment du structuralisme. L'objet de la recherche se concentrait surtout sur le transfert du sens d'un texte à un autre sur la base d'une équivalence linguistique¹. Dans cette conception, le traducteur devait rester invisible, et personne ne réfléchissait encore à ses stratégies ou à ses décisions. Il s'agissait d'une attitude appelée par Mounin (1955) « verres transparents »², donc d'une traduction plutôt cibliste.

¹ À ce propos, on peut se référer, par exemple, aux travaux de Mounin, de Vinay et Darbelnet, de Catford, de Nida et de Taber ou de Jakobson. Dans la bibliographie nous ne citons pas de références concrètes de ces auteurs car leurs œuvres sont des classiques de la traductologie.

² Ce terme est issu du travail de G. Mounin, *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction* (1955), où il oppose deux notions : *verres transparents* vs *verres colorés*. Justement ces *verres colorés* correspondent aux *belles infidèles*. Il s'agit donc de deux attitudes du traducteur : cibliste ou sourcière. Pourtant reste à voir laquelle de ces deux reste plus proche de l'idée de la transparence. Cette interprétation semble relativement compliquée et ne fait pas l'objet direct de cet article, pourtant *cf.* à ce propos Arber (2019).

Le développement de la sociolinguistique, de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle dans les années soixante-dix a influencé la réflexion traductologique en mettant l'accent sur le destinataire de la traduction (ex. la théorie du skopos) et sur l'équivalence de communication³. Parmi les différents acteurs du processus, on énumère évidemment le traducteur, qui devient plus présent dans la recherche, mais il n'y occupe pas encore la place centrale.

Un tournant important s'est produit dès le début des années quatre-vingt-dix. La personne du traducteur, le contexte de son travail, ses opérations mentales (mesurées par exemple à l'aide des TAP's⁴), ses décisions traductologiques et son rôle central dans la médiation internationale commencent à éveiller l'intérêt des chercheurs. La traductologie puise dans les expériences de l'analyse conversationnelle, de la sémiologie, des études sur les langues et les communications, de la théorie de l'information et bien d'autres.

Dans cet article, nous nous concentrons avant tout sur les traducteurs, mais il ne faut pas oublier que depuis le début du XXI^e siècle s'est ouvert un grand débat concernant les différentes fonctions attribuées aux interprètes communautaires qui ne sont plus seulement perçus comme des personnes qui rendent service, mais comme des « participants à l'interaction sociale », des « éducateurs qui donnent conseils, explications », des « coordinateurs de la conversation » ou encore des « médiateurs culturels » etc.⁵

Ainsi, à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle, on se préoccupe largement de la traduction et des traducteurs/interprètes. La traductologie devient dans beaucoup d'universités une science indépendante possédant ses propres objets et méthodologies d'analyse, ses colloques, ses revues de plus en plus soucieuses d'articuler les domaines de la théorie et de la pratique. Ceci déclenche la nécessité de préparer et d'organiser la formation des traducteurs professionnels.

4. LA DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION

L'élargissement de l'Union européenne en 2004 à de nouveaux membres a augmenté la demande de traducteurs professionnels sur le marché européen, c'est qui a fait naître le projet EMT (European Master's in Translation)⁶, regroupant les universités

³ Cette fois-ci citons, par exemple, les multiples travaux de Pergnier, Delisle, Selescovitch et Lederer.

⁴ Même si les TAPs (Think Aloud Protocols) appliqués à la recherche en traductologie ont commencé en Europe à la fin des années 80, ils ont pris une ampleur considérable à partir des années 90 avec les travaux de Löcher (1991), Séguinot (1996), Wilss (1992), Tirkkonen-Condit (1991, 1997), Kussmaul (2000) et bien d'autres. Ils reposent sur les méthodes qui commandent aux sujets d'exprimer leurs pensées à voix haute. Ces méthodes, inspirées par les recherches en psychologie et en sciences cognitives, devaient apporter aux chercheurs des informations concernant les processus mentaux des traducteurs pendant l'opération de traduction.

⁵ Cf. À ce propos Roy et Kappor-Kohli (2001), Wandersjö (1998), Tryuk (2004), Tomasziewicz (2006).

⁶ Pour de plus amples informations concernant ce projet on peut se référer à la page suivante : https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en

européennes assurant la formation professionnelle propice. Ce projet fédérateur en fut précédé par d'autres tels que l'association CIUTI, dont les statuts ont été adoptés en 1964⁷ et à laquelle adhèrent des universités du monde entier.⁸ Il était important, au sein de ces réseaux, de définir et de décrire les compétences que devrait posséder un futur traducteur, formé à l'université. Pour le réaliser il a fallu joindre les analyses des scientifiques et chercheurs, des didacticiens et des professionnels. Uniquement un tel mariage des savoirs et de la pratique a pu aboutir en forme des documents qui tracent les lignes directrices pour la formation. La description des compétences dirige la didactique qui contient des éléments pratiques mais aussi scientifiques.

À cette fin, le réseau EMT a tout d'abord publié son référentiel de compétences du traducteur et de la traduction en janvier 2009. Ce référentiel est devenu l'un des outils principaux pour la formation des traducteurs non seulement dans l'Union européenne, mais aussi en dehors de l'Union. À la lumière des changements qui ont touché ce secteur pendant la dernière décennie, un nouveau référentiel a été élaboré, suite des consultations des parties prenantes, puis publié en 2017. Or, on assiste sans cesse à l'évolution du marché et des conditions de travail des traducteurs, ce qui a entraîné une nouvelle mise à jour, publiée en 2022. La comparaison de ces versions fera l'objet de ce qui suit, pour tracer les tendances aujourd'hui et dans un proche avenir.

4.1. LES DÉFIS CONTEMPORAINS DE LA TRADUCTION ET DE SA DIDACTIQUE⁹

Quelles sont donc ces « bouleversements » récents qu'il faut prendre en compte lorsqu'on réfléchit aux compétences des traducteurs contemporains et futurs ? Essayons d'en signaler les plus importants :

- Changements dus aux événements imprévisibles (par exemple, la pandémie) qui influencent les formes de travail des traducteurs ainsi que leurs canaux de communication (en ligne, en présentiel, hybride) exigeant des facultés d'adaptabilité et de flexibilité¹⁰.
- Développement constant de la puissance et de l'efficacité de la TAO qui demande une préparation à un savoir-faire et à un savoir-agir.

⁷ <https://www.ciuti.org/qui-sommes-nous/histoire/?lang=fr>.

⁸ Il ne faut pas négliger non plus l'initiative européenne toute récente, le projet EFFORT (European Framework for Translation) censé créer un cadre et un point de référence pour les universités et pour les entreprises en ce qui concerne les niveaux de compétences des traducteurs non spécialisés et spécialisés (www.effortproject.eu), consulté le 1.09.2023 entreprises en ce qui concerne les niveaux de compétences des traducteurs non spécialisés et spécialisés (www.effortproject.eu).

⁹ Nous parlons plus amplement de ces défis contemporains dans nos articles Tomaszkiwicz (2022a, 2022b).

¹⁰ Nous revenons à cette problématique dans la suite de cet article.

- Progrès systématiques de la TA qui remplace à vitesse exponentielle le travail humain.
- Développement et influence de l’IA sur le fonctionnement de la société contemporaine et sur l’activité de traduction.
- Naissance de nouveaux « métiers de la traduction »¹¹, en fonction des besoins des récepteurs, qu’on ne peut pas tous prévoir. Il y a déjà treize ans, Goudière (2010, p. 55) avançait que ces nouveaux métiers qui s’offrent au traducteur exigent une compétence interdisciplinaire combinant à la fois la connaissance de la langue, de la culture, de la communication et de la technologie. Ces métiers sont de plus en plus variés : terminologues, post-éditeurs, copywriters, assistants linguistiques, localisateurs de pages web, audiodescripteurs, transcréateurs sans compter ceux qui entrent quotidiennement en scène.
- Impossibilité de prévoir l’avenir qui change constamment au niveau technologique, sociétal et dans le domaine des médias.
- Changement du rôle et des fonctions des universités contemporaines¹².
- Ces défis doivent être reflétés dans une didactique universitaire de la traduction, adaptée à la réalité contemporaine.

4.2. L’ÉVOLUTION DU RÉFÉRENTIEL

Dans la Préface du *Référentiel 2022* de l’EMT (p. 2), on peut lire : « Les évolutions [du marché] doivent être intégrées dans les programmes universitaires de formation des traducteurs : les étudiants doivent pouvoir prendre conscience des défis et des possibilités qu’elles représentent et adapter leurs aptitudes et leurs pratiques en conséquence, pour parvenir à une meilleure inclusion d’un public mondial diversifié. » La comparaison des trois référentiels permet d’observer les directions dans lesquelles se dirige la didactique de la traduction.

¹¹ En France, par exemple on a fait revivre l’AFFUMT (*Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction*), cf. Froeliger 2019, p. 44). Les différentes pages web (par exemple : <https://www.onisep.fr/metier/decouvrir-le-monde-professionnel/traduction-interpretation/les-metiers-et-l-emploi-dans-la-traduction-et-l-interpretation>), énumèrent de plus en plus de débouchés pour les traducteurs qui ne reposent pas uniquement sur la faculté de traduire mais demandent d’autres compétences.

¹² Récemment les universités contemporaines essaient de joindre de plus en plus la recherche théorique à son application pratique, professionnelle. Ceci concerne parfaitement la recherche et la didactique de la traduction (cf. à ce propos Massey & Kilary, 2019).

4.3. COMPÉTENCES D'HIER EN 2009 ET CELLES DE 2017

- En 2009 les compétences linguistiques et culturelles constituent la pierre angulaire de la formation des traducteurs et du développement de leurs compétences, tandis qu'en 2017 les étudiants sont censés disposer de ces prérequis en amont, autrement dit, à l'entrée au programme et c'est qu'on vérifie pendant l'étape de sélection.
- En 2009, la compétence traductologique, comprise en tant que prestation d'un service reste au centre de l'intérêt des formateurs, mais elle doit être enrichie de capacités telles que la pré- et la post-édition et de l'utilisation de la TA. Dans la proposition de 2017, cette compétence apparaît comme le résultat de la maîtrise d'autres compétences, comprises en tant que *compétences communicationnelles dans le monde multilingue*.
- En 2009, on postule que pour développer correctement la compétence traductologique, il faudrait introduire de nouvelles technologies dans les programmes de formation professionnelle.
- Contrairement à la roue des compétences de l'année 2009, on voit apparaître en 2017 *les compétences personnelles et interpersonnelles*. Or, en 2009 elles étaient incluses dans la compétence centrale : traductologique. Il s'agit des compétences nécessaires dans la majorité des postes de travail comme par exemple : la capacité de travailler en groupe, d'organiser son travail, d'utiliser des médias contemporains, de s'auto évaluer, de coopérer en tandems ou en ligne.

4.4. COMPÉTENCES TECHNOLOGIQUES EN 2017

La plus grande différence entre les référentiels de 2009 et de 2017 se tisse au niveau des compétences technologiques. En 2009, on dit que le futur traducteur devrait savoir utiliser divers logiciels de correction, de traduction, de terminologie, de mise en page et de recherche documentaire ; savoir créer, gérer une base de données et un système de classement ; savoir s'adapter et se familiariser avec de nouveaux outils ; savoir rédiger et réaliser une base de données dans différents formats ; connaître les possibilités et les limites de la traduction automatique. Ces compétences étaient alors formulées en tant que potentialités et non comme des obligations.

En 2017, on affirme ouvertement que les capacités techniques constituent une base pour le fonctionnement professionnel des traducteurs. « Cette compétence englobe tous les savoirs et aptitudes utilisés pour mettre en œuvre les technologies de traduction actuelles et futures dans le processus de traduction et pour donner des conseils sur ces technologies. Elle comprend également une connaissance de base des technologies de MT et la capacité de mettre en œuvre une stratégie de MT adaptée aux besoins. » (Référentiel, p. 9). Il ne s'agit plus d'une potentialité, mais d'une réalité incontournable.

4.5. CORRECTIONS EN 2022

Les auteurs de certains amendements introduits en 2022, ont souligné que ces changements sont minimaux, car « les principes de base énoncés en 2017 sont toujours pertinents. Il était toutefois nécessaire de procéder à une légère actualisation pour refléter les priorités des programmes européens de traduction et pour préparer les futurs diplômés à évoluer dans un environnement de travail dynamique et hautement technologique » (Référentiel, 2022, p. 2). Ainsi, ces actualisations ne sont pas nombreuses mais pertinentes.

Dans le chapitre intitulé *Traduction*, on souligne l'importance de l'auto-évaluation, notamment en ce qui concerne « l'opportunité d'utiliser des outils pour le travail en question » (pt 11). La nécessité d'utiliser des outils de traduction afin de modifier le contenu du texte source et de veiller au respect des normes de qualité dans les projets de TA augmentée apparaît dans les points 13 et 14.

Les *Technologies* (pt 9) se placent au premier plan. Aux capacités des étudiants dans ce domaine énumérées en 2017, on ajoute la possibilité d'utiliser efficacement les outils d'assurance qualité (AQ), le cas échéant. Dans le point 18, concernant la TA, on ajoute la précision suivante : « intégrer la traduction automatique dans le flux de travail de traduction, le cas échéant ».

Le domaine de compétence *Personnelle et Interpersonnelle* recouvre toutes les aptitudes générales, souvent désignées par l'expression *soft skills*, qui augmentent l'adaptabilité et l'employabilité des diplômés. Dans les points 21, 22, 23, on souligne la capacité des futurs traducteurs de planifier et de gérer leurs temps, de gérer la charge de travail, la charge cognitive, le stress et les situations professionnelles critiques ; de travailler à la fois de manière autonome et au sein d'équipes virtuelles, multiculturelles et multilingues, en utilisant les technologies de communication appropriées.

Et finalement dans le chapitre *Prestation de services*, on ajoute quelques éléments nouveaux : l'importance de l'interaction avec le client à toutes les étapes de la réalisation du service (pt 30) ; le respect des principes éthiques, définis dans les codes de déontologie et les guides de bonnes pratiques (34) ; on note l'apparition d'un point nouveau (35) qui souligne la nécessité de collaborer avec d'autres traducteurs par l'intermédiaire des associations professionnelles, mais aussi par celui des médias sociaux, afin d'améliorer la visibilité professionnelle sur le marché du travail.

Nous ne cachons pas que ces listes de compétences, élaborées au sein de l'EMT, ont été soumises à plusieurs critiques (*cf.* par exemple Tomaszekiewicz, 2022b). Pourtant, le programme de formation réalisé dans notre université fait partie du réseau EMT depuis 2013, et il se soumet aux prescriptions des Référentiels analysés. Dans la suite, nous souhaiterions partager nos expériences, en ce qui concerne l'actualisation de ce programme pendant la dernière décennie. Cette actualisation repose sur un savoir théorique ainsi que sur une expérience pratique professionnelle et didactique.

5. UN BRIN D'HISTOIRE CONTEMPORAINE – PERSPECTIVE DE LA TRADUCTRICE PROFESSIONNELLE

Comme il a été démontré dans les parties précédentes, le métier de traducteur et les conditions de son travail ne cessent d'évoluer et ceci pour de nombreuses raisons : économiques, sociales, culturelles et de marché. Elles sont inhérentes aux attentes du client et relèvent d'un nouveau modèle¹³ de ce dernier. Il convient d'y ajouter l'accès à plusieurs outils rendant la prestation de service plus productive et performante mais, en même temps, plus complexe. L'un des buts de cet article consiste à montrer comment affronter tous ces facteurs d'un point de vue didactique, théorique et professionnel. Cette présentation sera réalisée par l'une des auteures, praticienne, traductrice et interprète professionnelle depuis plusieurs années et didacticienne dans le programme auquel nous faisons référence. Celle-ci avait débuté son activité professionnelle bien avant la publication du premier Référentiel de 2009, c'est-à-dire à la fin des années quatre-vingt-dix du XX^e s. Les conditions et les exigences du travail à l'époque devançaient ou étaient très proches des compétences proposées par l'EMT. Ainsi, dans la suite, nous allons confronter les prescriptions théoriques du Référentiel aux expériences d'un certain parcours professionnel.

5.1. TECHNOLOGIES¹⁴

Nous avons commencé à fournir des services de traduction à l'époque où la dactylographie et une bonne maîtrise de l'éditeur Word, parmi d'autres, s'avéraient suffisantes en termes d'outils techniques. Il convient nécessairement d'y ajouter la possibilité d'exploiter les logiciels de correction, les sites Web et les glossaires numériques à côté d'une forme plus traditionnelle de travail consistant à consulter les dictionnaires en version papier, ainsi que nos propres glossaires. À cela s'ajoutait la gestion de bases de données ainsi que le formatage des documents afin d'assurer une mise en page optimale, etc.

Concernant la qualité des textes traduits au début de l'activité professionnelle, il était de rigueur de compter plutôt sur ses propres compétences en effectuant des vérifications pénibles et répétitives. Or, à l'époque, il existait déjà un grand nombre de forums où les professionnels échangeaient leurs expériences dont chacun pouvait bénéficier. Il en résulte que le Référentiel de 2009 n'a que repris les suggestions/opinions émanant des milieux professionnels.

¹³ Par un nouveau modèle du client, nous comprenons un client qui est par parfaitement conscient des nouvelles technologies au services de la traduction, celles-ci pouvant rendre les prestations meilleures au niveau de la qualité, plus performantes et rapides ainsi que plus avantageux au niveaux de coûts du côté du client.

¹⁴ Les titres des sous-parties s'inspirent des titres apparaissant dans les Référentiels de 2017 et 2022.

Pratiquement, nous nous sommes aperçues de l'arrivée galopante des nouvelles technologies et de l'insuffisance des outils mentionnés ci-dessus, entre les années 2012 et 2014. Ceci nous a amenées à faire usage de la TAO et de la QA. Dans notre cas, il ne s'agissait pas de suivre une mode ou de subir la pression du milieu. Nous avons favorablement accueilli les nouvelles technologies et en avons profité pour améliorer notre travail. Toutefois, on ne peut nier que la conscience grandissante des clients des avantages qu'ils pouvaient tirer des nouvelles technologies – travail plus rapide et plus efficace du traducteur, possibilité de créer des bases de données terminologiques ou des mémoires de traduction assurant la cohérence de la terminologie, calcul avantageux des coûts de traduction – exercent une pression sur le traducteur pouvant l'amener à accepter ces nouvelles conditions de travail, parfois à contrecœur. À cela s'ajoute différentes formes de contact avec le client qui ont largement évoluées depuis le courriel jusqu'aux diverses applications de communication. Pourtant, il ne faut pas oublier que chaque système demande un certain temps de maîtrise et une auto-formation constante.

5.2. TRADUCTION, LANGUE ET CULTURE

Le bouleversement suivant, qui a eu lieu en 2019, sont la TA (version abonnée) et la post-édition exigées surtout par les agences de traduction. À présent, vu les exigences du marché, un grand nombre de textes est pré-traduit par des moteurs de traduction, ce qui requiert une post-édition à la place de la traduction, et par conséquent, des compétences supplémentaires : savoir reformuler, ne pas tomber dans le piège d'une traduction automatique théoriquement correcte, mais pratiquement incompréhensible ; veiller au style, aux éléments culturels, symboliques, historiques, à la correction politique très présente de nos jours. Bref, à tous les aspects que seul l'être humain est capable de traiter.

5.3. PERSONNEL ET INTERPERSONNEL

Dans le Référentiel de 2009, cette compétence est prise en considération dans la partie *Prestation de services*. Pourtant, elle était et sera toujours d'une grande importance, étant donné la relation prestataire – client ou, plus actuellement, prestataire – collaborateurs/associés – client. Elle englobe non seulement l'aspect interpersonnel, mais aussi la capacité de « travailler avec soi-même » et de gérer son temps et ses projets.

Au début de notre activité, dans la majorité des cas, nous travaillions individuellement. C'est avec l'arrivée de nouveaux outils que nous avons connu d'autres formes de travail. Il s'agit surtout de grands projets de traduction, comptant parfois des centaines de pages. Nous avons pu les réaliser grâce à la coopération en tandem ou en

équipe et à l'exploitation de mémoires de traduction. En outre, les mémoires de traduction nous ont aidées à respecter la cohérence terminologique.

Dès le début de notre activité professionnelle, nous étions d'avis que le métier de traducteur demande de l'autodiscipline, une parfaite organisation, une bonne gestion du temps et de l'alternance travail/repos, une résistance à toute sorte de situations professionnelles stressantes et une excellente adaptabilité. Nous avons dû maîtriser ces capacités majoritairement nous-mêmes, sans aide particulière. Par contre, tout au long de notre parcours professionnel, nous avons également suivi des formations supplémentaires, par exemple, sur la post-édition, dispensées par des centres spécialisés.

5.4. PRESTATION DE SERVICES

Dans notre cas, les compétences couvrant la prestation de services sont strictement liées aux compétences personnelles et interpersonnelles car dès le début, nous étions amenées à acquérir ces savoir-faire de façon autonome au fil de notre parcours professionnel. Or, cette expérience a pu servir d'appui à l'élaboration du programme de formation des traducteurs dans notre université, ce qui fera l'objet de notre réflexion dans la suite.

6. ÉVOLUTION DE NOTRE PROGRAMME DE FORMATION

Il est clair que notre formation de traducteurs est plus ancienne que le lancement du projet EMT. Or, les Référentiels, évoqués plus haut, ainsi que les conditions du nouvel environnement professionnel des traducteurs servent de point de repère dans l'établissement du programme que nous évoquons. Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur trois matières prévues au premier semestre : *Traduction assistée par ordinateur*, *Métier de traducteur*, *Technologies informatiques*¹⁵, dont le contenu reflète le mieux les tendances contemporaines dans la didactique. Grâce à notre expérience professionnelle, nous participons activement à leur réalisation.

6.1. TECHNOLOGIES

Conformément à la roue de compétences de 2009, à l'époque, quelques points du cours *Traduction assistée par ordinateur* étaient introduits à titre informatif, comme par exemple : TA et post-édition ou reconnaissance optique du texte (OCR). Évidemment, nous avons prévu plusieurs éléments qui correspondaient au niveau technolo-

¹⁵ Tous les trois sont dispensés en langue polonaise.

gique et aux exigences du marché de l'époque, tels que : apprendre aux étudiants à utiliser l'un des outils de la TAO ; créer des bases terminologiques ; créer des mémoires de traduction ; utiliser des corpus linguistiques et en faire usage dans la traduction, sans parler de la maîtrise des fonctionnalités avancées de MS Office et de l'exploitation de ressources Web. Les différentes tâches étaient réalisées individuellement, en tandem ou en équipe, ce qui correspond aux nouvelles tendances de travail collégial.

Au fur et à mesure, les contenus du cursus se sont enrichis de nouveaux savoir-faire, correspondant aux compétences des Référentiels : travailler à partir des outils de MT (pré- et post-édition) ; intégrer la MT et les outils CAT, assurer l'OCR ; intégrer toutes les fonctionnalités (bases terminologiques, mémoires de traduction, MT, post-édition, OCR, contrôle de la qualité) dans un seul outil CAT.

Pour élargir les compétences technologiques qui acquièrent alors un caractère formatif (et plus seulement informatif ou introductif), nous avons également ajouté une autre matière : *Technologies informatiques*, dispensée au début pendant 15 heures pour en atteindre finalement 30 et assurée par un spécialiste du domaine.

6.2. PERSONNEL ET INTERPERSONNEL, PRESTATION DE SERVICES

Au cours des études que nous offrons, ces domaines de compétences et d'aptitudes sont surtout abordés pendant le cursus : *Métier de traducteur*. La réalisation de ce module est possible grâce aux expériences professionnelles quotidiennes de l'enseignante, ce que nous avons signalé plus haut. Toutes nos expériences concernant l'organisation du travail personnel ou en équipe, les relations avec les clients, l'utilisation des médias sociaux, l'ouverture à toutes les occasions de formation continue ou à l'auto-formation, la capacité de gérer le stress quotidien reflètent dans notre programme. Nos expériences permettent aussi de transférer aux étudiants d'autres compétences nécessaires pour la prestation de services linguistiques, par exemple, un savoir sur la création de sa propre entreprise et sur les conditions économiques, financières et juridiques d'un tel projet. Le cursus en question constitue en plus un cadre pour les différentes simulations de négociations avec les clients ou pour la coopération en équipe. Nous fournissons également aux étudiants un savoir sur les associations, les forums et autres organisations dédiées aux traducteurs afin qu'ils puissent se retrouver dans ce milieu.

6.3. TRADUCTION, LANGUE ET CULTURE

L'utilisation de nouveaux outils ne dispense pas les traducteurs de perfectionner la langue même, ni d'employer de façon pertinente les stratégies et les techniques de traduction. Pendant les cours, lorsque nous utilisons la TA et la post-édition, nous mettons

l'accent sur un nouveau type de vérification en sensibilisant les étudiants aux fautes « commises » par la machine, aux malentendus, aux éléments traduits incorrectement relevant de l'histoire, des coutumes, des traditions, des symboles, de la culture en général. Nous essayons de leur apprendre à évaluer la qualité de la traduction du point de vue de l'équivalence, du client et du type de texte traduit. Bref, notre objectif est de veiller à ce que l'étudiant, futur interprète, ait conscience d'être le dernier maillon d'une chaîne à qui il appartient de fournir une prestation correcte à tous les niveaux.

7. CONTENU ET MODE DE FORMATION À VENIR

Dans l'esprit de ce qui précède et à la base des savoirs provenant de l'histoire de la traduction ainsi que de la recherche dans ce domaine, nous tenons à faire un bilan englobant des propositions et des observations portant sur la formation des futurs traducteurs, en fonction des rôles sociaux qu'ils seront censés jouer dans l'avenir. À notre avis, il convient donc de commencer la vision de cet avenir par l'exposition du rôle des formateurs à qui il incombe d'assurer un enseignement prenant en compte les exigences du marché et leurs changements. Dans ce contexte, les formateurs sont chargés d'orienter les étudiants et de les doter de compétences nécessaires dans des circonstances concrètes.

Les expériences professionnelles exposées dans les chapitres précédents visent à souligner la nécessité de respecter la complexité des compétences des futurs traducteurs. Elles doivent être considérées dans leur ensemble et de manière à ce qu'elles agissent en interaction. Il ne faut négliger aucun des cinq domaines présentés dans les Référentiels de l'EMT qui constituent des points de repère dans la représentation du traducteur de demain. À cet effet, soulignons les éléments fondamentaux concernant la didactique professionnelle :

- Organiser la formation de sorte, qu'une fois son diplôme obtenu, le futur traducteur se sente prêt à effectuer des services de traduction, à gérer son entreprise et à entretenir des relations correctes avec ses clients.
- Faire comprendre aux étudiants, après leur avoir montré plusieurs outils pendant les cours, qu'ils devront eux-mêmes en choisir quelques-uns, adaptés à leur travail en cours.
- Utiliser comme méthode d'enseignement toute sorte de simulations reflétant des situations réelles, telles que nous les avons présentées plus haut. Il faut aussi confronter les étudiants aux situations imprévues qui peuvent surgir dans la réalité.
- Faire comprendre aux étudiants qu'ils sont le dernier maillon de la chaîne avant de livrer une prestation optimale au client.
- Sensibiliser les étudiants à la nécessité de suivre des formations supplémentaires à leurs études et de se former continuellement.

- Apprendre aux étudiants la nécessité de s’associer, d’accéder à des organisations qui les représentent mais qui les mettent aussi au courant de toutes les nouveautés surgissant dans ce domaine (cf. Référentiel, 2022, pt 35).

8. CONCLUSION

Le but de cet article a consisté à réfléchir sur l’évolution des rôles sociaux des traducteurs et de son impact sur la recherche et sur la formation universitaire. Sous la notion de l’évolution nous comprenons la vision du passé, du présent et de l’avenir de l’activité humaine appelée *traduction*. Si son passé et son état présent sont largement connus, vu le nombre d’études et de réflexions qu’on lui a consacré, son avenir reste énigmatique. Et pourtant les recherches scientifiques sont toujours menées dans ce domaine. En outre, la traduction constitue l’objet d’études dans le cadre de formations spécialisées qui subissent constamment des améliorations, conformes aux exigences du marché contemporain, ainsi qu’aux évolutions potentielles, mais imprévisibles du métier ou des métiers de la traduction. Dans cet article, nous avons présenté deux points de vue : scientifique et professionnel sur la problématique concernant l’avenir des traducteurs et de la traduction. Nous avons essayé de démontrer que les rôles sociaux des traducteurs ont évolué au cours des siècles et ceci a influencé la réflexion traductologique universitaire menant à la conception de la formation. Ces trois domaines semblent nécessaires pour concevoir les programmes de formation propices aux exigences contemporains de la société. Pour définir les nouvelles tendances dans ce domaine, nous avons évoqué les Référentiels de compétences de l’EMT de 2009, 2017 et 2022 et nous les avons commentés. La conclusion qui en résulte nous amène à constater que, vu la rapidité des changements contemporains, « l’adaptabilité » semble constituer le mot clé de l’avenir des traducteurs. Celle-ci englobe toutes les compétences des Référentiels jugées comme complémentaires et met l’accent sur la variabilité de la vision du traducteur de demain : celui-ci doit s’adapter à un environnement professionnel en constante évolution.

BIBLIOGRAPHIE

- Arber, S. (2019). « Traduire “sous verre” ou “à la vitre” : l’imaginaire de la transparence en traduction ». *Itinéraires*, 2018-2 et 3, 20.02. <https://journals.openedition.org/itineraires/4625>.
- Ballard, M. (1995). *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexion*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Ballard, M. (2013). *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*. Bruxelles : de boeck. Traducto.
- Bastin, G.L. & Cormier, M.C. (2007). *Traducteur*. Montréal : Les Presses de l’Université de Montréal.
- Delisle, J. & Woodsworth J. (dir.) (2007). *Les traducteurs dans l’histoire*. Ottawa : Presses de l’Université d’Ottawa. (2^e éd.).
- Goudière, M. (2010). Les nouveaux métiers de la traduction. *HERMÈS*, 56, 55-62.
- Kussmaul, P. (2000). *Kreatives Übersetzung*. Tübingen: Stauffenburg.
- Löcher, W. (1991). *Translation performance, translation process and translation strategies : A psycholinguistic investigation*. Tübingen : Gunter Narr.
- Lombé, Ch. (2016). Avant-propos. *Traducteurs dans l’histoire, traducteurs en guerre*. Atlantide, Cahiers de ‘UR-427/6, 5, juillet 2016. <http://atlantide.univ-nantes.fr/-Traducteurs-dans-l-histoire->.
- Massey, G. & Kilarity, D. (2019). The Future of Translator Education: A Dialogue. *Cultus: the Intercultural Journal of Mediation and Communication*, 12, 15-34.
- Mounin, G. (1955). *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Roy, G. & Kapoor-Kohli, A. (2001). Beyond words : the bond between social worker and interpreter. In L. Brunette, G.I. Bastin, I. Hemlin, H. Clarke (éd.), *Actes du Congrès international The Critical Link 3*. www.criticallink.org.
- Séguinot, C. (1996). Some thoughts about think-aloud protocols. *Target*, 8, 1, 75-95.
- Tirkkonen-Condit, S. (1997). Who verbalises what: A linguistic analysis of TAP texts. *Target*, 9, 1, 69-84.
- Tirkkonen-Condit, S. (éd.) (1991). *Empirical research in translation and intercultural studies: Selected papers of TRANSIF seminar, Savonlinna 1988*. Tübingen: Gunter Narr.
- Tomaszkiewicz, T. (2006). Le comportement de l’interprète communautaire dans interactions conflictuelles. In M. Wolf (éd.), *Übersetzen – Translating – Traduire : Towards a « Social Turn » ?* (pp. 275-284). Berlin : LIT Verlag.
- Tomaszkiewicz, T. (2022a). Les enjeux et les défis contemporains de la formation aux métiers de la traduction. In M. Bedjaoui, F. Fatiha Ferhani, P. Garcés-García & A. Bueno-García (dir.), *Proceedings of the International Congress : “Teaching for the Future”*, vol. 2 (pp. 189-198). Dépósito Legal : Gr. 964/2022.
- Tomaszkiewicz, T. (2022b). Quel avenir pour la formation universitaire aux métiers de la traduction ? In M. Lipińska & M. Szeplińska-Baran (éds.), *L’art de vivre, de survivre, de revivre. 50e anniversaire des études romanes à l’Université de Łódź* (pp. 301-312). Łódź : Wydawnictwo Naukowe UŁ.
- Tryuk, M. (2004). *L’interprétation communautaire. Des normes et des rôles dans l’interprétation*. Warszawa : Tepis.
- Wadensjö, C. (1998). *Interpreting as Interaction*. London & New York : Longman.
- Wills, W. (1992). *Übersetzungsfertigkeit. Annäherung an einen komplexen übersetzungspraktischen Begriff*. Tübingen : Narr.

SITOGRAFIE

https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en

<https://www.ciuti.org/qui-sommes-nous/histoire/?lang=fr>

<https://www.onisep.fr/metier/decouvrir-le-monde-professionnel/traduction-interpretation/les-metiers-et-l-emploi-dans-la-traduction-et-l-interpretation>

www.effortproject.eu

